

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jacques FREUDWEILER

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1943, tome 41, p. 20-21

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHRONIQUE DU COLLEGE

Tout le monde sait que, scientifiquement, une comète, c'est un « machin informe et lumineux avec une espèce de queue de cheval éclairée par la lune ». Mais *pratiquement*, quand on essaie de la regarder dans le tube du télescope de Bernard Schmidt, savez-vous ce que c'est ? Moi, je le sais depuis trois jours ; et je ne garderai point, jalousement, dans mon cœur cette définition que M. Grandjean a eu tant de peine à mettre au point. Faites-lui le plaisir de la transcrire, vous aussi, dans votre cahier de maths. « La Comète, c'est quand on voit quelque chose là où il n'y avait rien auparavant. » C'est clair, c'est simple, c'est élégant.

Seuls quelques philosophes pointilleux y trouvent à redire. Jean-Jacques, par exemple, prétend que cette définition manque de différence ultime. « A ce taux-là, déclare-t-il, un prof qui arrive en classe serait une comète, le plat de macaronis qu'on porte sur la table serait une comète, et même M. Revaz, quand il monte sur son podium, à la fanfare, serait une comète ! » — Oui, oui, évidemment ; mais, avec cette manie d'approfondir tout ce qu'ils entendent, les philosophes sortent trop souvent de la réalité. D'ailleurs, puisqu'on entend dire que Barmaverain est une étoile dans le ciel de l'étude des Grands, je ne vois pas pourquoi M. Revaz ne serait pas une comète, sinon à la fanfare, du moins au firmament du quatuor à cinq.

Laissons les serviteurs du syllogisme éclaircir à loisir ces différentes voûtes célestes, et abandonnons l'astronomie pour discourir des étoiles du ski. Car, au-dessus du vil troupeau des « descendeurs » timides et imprécis, nous possédons au collège, quelques boutures de champions, trois ou quatre types qui slaloment scientifiquement, et un spécialiste du fond. Et M. le Directeur, sélectionneur unique, a délégué ces as au Concours de Vérossaz. Résultats satisfaisants pour la plupart. Ainsi, à la course de fond, Huot, pour être certain d'arriver le premier de « sa » catégorie, sut choisir un parcours extra-officiel sur lequel aucun concurrent ne se hasardât. Pas bête. Mais la « révélation de la journée », comme on dit, ce fut Tiennot Gard. Celui-là, on peut supposer qu'il vit luire devant ses yeux — là où il n'y avait rien auparavant — la comète de la gloire. Au comble de l'éblouissement, je l'entendis confier à Lolo cette juste remarque : « Le slalom, mon vieux, c'est pas tout à fait comme le thème latin, mais c'est aussi difficile. » — Encore une de ces déclarations ambiguës dont on ne sait que penser, et sur la véracité de laquelle je n'ai pas eu le temps de consulter Jean-Jacques.

J'eus, en effet, d'autres enquêtes à mener sur les manifestations auxquelles je ne participai pas. Chasse difficile, qui requiert beaucoup de prudence : les renseignements sont si souvent faussés par l'enthousiasme ou la déception des copains consultés. Ainsi, de toutes les folies que j'ai entendues à propos de la sortie de la IV^e Commerciale aux Giettes (St-François retardée), je ne puis, objectivement, retenir que deux points essentiels

1° « Ils » ont la chance unique de posséder un professeur principal qui unit à sa fonction pédagogique celle d'Econome de l'Abbaye. Conséquence de cet état de choses : raviolis, poireaux, pousse-café. — 2° Sander chausse les skis pour la première fois. Résultat (encore de l'astronomie, je m'excuse) : trente-six étoiles en plein soleil, et une raison de demeurer fatigué pendant quelques jours. Un mauvais plaisant m'a glissé dans l'oreille qu'il est, depuis trois semaines, tout à fait... remis.

Il m'a fallu aussi interroger les connaisseurs après le concert du Quatuor Belardinelli. J'y assistai pourtant, et avec un immense plaisir, mais la musique n'est pas mon fort, et je craignais d'écrire des incongruités. On m'a dit, après coup, qu'une plume professionnelle étalerait ses impressions dans ce même numéro. Tant mieux. Mais, puisque le travail est fait, il faut bien que je cite quelques fruits de mes interviews. Jean-Léon, II^e trombone de la fanfare, nous a déclaré : « Impossible de reconstituer mes impressions ; le charme a été rompu par une émotion trop violente : figure-toi qu'à l'intermède j'ai dû aller chercher du bicarbonate pour l'estomac du violoncelliste. » — Edmond, le caporal-trompette, m'a dit : « Beaucoup de joie, mais surtout de l'étonnement. Je m'étais fait une idée toute différente des possibilités du violon, n'ayant entendu jusqu'à présent que Carron et Sarrasin. » Voilà tout ce que j'ai pu récolter.

Mieux vaut, en somme, se fier à soi-même. En application de cette maxime, j'avais réuni une foule d'impressions personnelles, sur les représentations de « Mithridate ». Mais — ô coup du sort — M. le Rédacteur me fait remarquer que ce numéro des « Echos » se rapporte aux mois de janvier et février, et qu'il ne faut, « en aucun cas », anticiper. « Tu peux, m'a-t-il dit, parler de la pièce, qui était connue avant le mois de mars, mais pas un mot des interprètes ! » Le désespoir au cœur, j'ai répondu : « Oui, Monsieur », moi qui possédais dans mes calepins quatre cents jugements inédits, extrêmement originaux, sur les acteurs et quelques réflexions piquantes au sujet des actrices. Tandis que, sur la pièce, je ne pourrai que reproduire les impressions de quelques lettrés de mes amis. Car, de nouveau, j'ai interrogé les compétences. Dans chaque classe supérieure, un porte-parole m'a transmis les sentiments de la communauté :

Humanités : « Vois-tu, mon cher, il vaudrait peut-être mieux ne pas en parler, mais cette pièce, au demeurant assez bien construite, a un gros défaut psychologique : le déséquilibre des sexes. »

Rhétorique : « Je t'assure, mon vieux, que l'alexandrin a douze pieds, et que les syllabes dites muettes doivent chanter, elles aussi, leur petite mélodie. »

Philosophie : « Nul doute que les relations de causes à effet y sont exactes et que le poids de la raison tempère assez justement le jeu des passions. »

Physique : « Fiche-nous la paix ; la matu doit être terminée pour le 28 mai. »

Jacques FREUDWEILER, Rhét.